Franck LEMAITRE, dominicain, était directeur du Centre Unité Chrétienne à Lyon depuis septembre 2004. Il vient d'être nommé directeur du Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France.

Franck LEMAITRE

La crise de la communion anglicane

Dans son livre précurseur, *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique*, Yves Congar estimait en 1937 que l'anglicanisme est « quelque chose d'assez compliqué »[1]. Quelques décennies plus tard, avec la crise grave que traverse actuellement la Communion anglicane, ce caractère insaisissable est peut-être encore davantage perçu par les partenaires œcuméniques des anglicans. Aussi est-il important, après avoir rappelé brièvement les étapes de cette crise, de mesurer l'impact possible de ces dissensions internes sur les relations interconfessionnelles, notamment avec l'Église catholique.

1. Yves CONGAR, *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique*, coll. Unam Sanctam 1, Cerf, 1937, p. 183.

Chronologie d'une crise

1998 : Alors que, dans les paroisses anglicanes d'Amérique du Nord et de Grande Bretagne, des couples de même sexe commencent à trouver leur place, la question de l'homosexualité est au cœur des discussions de la Conférence de Lambeth qui réunit, tous les dix ans, les évêques anglicans du monde entier. C'est sur l'accès des personnes homosexuelles aux ministères ordonnés que se cristallisent les débats, jusqu'à mettre en péril l'unité des quelque 77 millions d'anglicans dans le monde. La résolution I.10.e votée à Lambeth précise que la Conférence « ne peut recommander la reconnaissance des unions entre personnes de même sexe, ni leur bénédiction, pas plus que l'ordination de personnes vivant en couple homosexuel ».

2000 : Des évêques anglicans africains commencent à ordonner des prêtres américains comme « évêques en mission » aux États-Unis. Ceux-ci prennent en charge des paroisses « conser-

← Ordination épiscopale de Gene Robinson à Durham (USA) en novembre 2003.

vatrices » qui veulent se soustraire à l'autorité de leur évêque. La mise en place de ces juridictions territoriales parallèles marque la fin de la communion sacramentelle entre l'ensemble des anglicans.

2003 : Le diocèse anglican du New Hampshire se choisit comme évêque Gene Robinson, un prêtre homosexuel vivant en couple depuis une vingtaine d'années. Son ordination épiscopale suscite de très vives réprobations chez les anglicans « orthodoxes » du monde entier. La dureté des propos échangés entre partisans et opposants à cette ordination a de quoi surprendre dans une Communion d'Églises réputée pour sa *comprehensiveness*, son aptitude à faire tenir ensemble des positions très diverses.

Juin 2008 : À la veille de la Conférence de Lambeth, les tensions s'exacerbent. L'évêque Gene Robinson se marie civilement avec son compagnon ; la cérémonie est suivie d'une bénédiction religieuse dans une église anglicane. Quelques jours plus tard, à Londres, le curé de la paroisse anglicane de Saint-Bartholomée-le-Grand bénit l'union de deux de ses collègues prêtres, en bravant l'interdiction de son évêque qui le maintiendra pourtant dans sa charge.

Autre signe de la radicalisation des débats, l'organisation à Jérusalem d'une Conférence dissidente (*Global Anglican Future Conference*) rassemblant un millier d'anglicans des pays du Sud, avec leurs alliés conservateurs en Europe, en Amérique et en Australie. Les quelque trois cents évêques présents dénoncent l'extrême libéralisme de leurs opposants : « Nous rejetons l'autorité des Églises et des responsables qui ont renié la foi véritable, en parole ou en acte. Nous prions pour eux, et les invitons à se repentir et à revenir au Seigneur ». Sans créer de schisme, on annonce la naissance d'une « Église dans l'Église », la *Fellowship of Confessing Anglicans*, un réseau d'anglicans qui « confessent la vraie foi ».

Jusqu'où peut aller une inculturation de l'Evangile, et à partir de quand y a-t-il capitulation devant la culture ambiante ?

Juillet 2008 : La Conférence de Lambeth s'ouvre dans un climat très tendu. L'archevêque de Cantorbéry n'a invité ni les « évêques en mission » aux États-Unis ni Gene Robinson. Pourtant de nombreux évêques conservateurs boycottent cette réunion au motif que Rowan Williams se montre trop laxiste envers les Églises nord-américaines. Sans chercher à faire voter des

résolutions, cette Conférence privilégie les discussions en groupes plus restreints afin de renforcer les liens entre les évêques.

Avril 2009 : La troisième version d'un Pacte d'Alliance Anglican (*Anglican Covenant*), qui pourrait être ratifié par les différentes Églises anglicanes dans le monde, est publiée[2]. Ce texte insiste sur les deux dimensions – synchronique et diachronique – de l'unité ecclésiale. Les Églises anglicanes sont invitées à former une « famille mondiale d'Églises interdépendantes » et à demeurer fidèles à la foi des apôtres, reçue et transmise d'une génération à l'autre.

2. Cette troisième version, dite du Collège de Ridley (Cambridge), est la dernière au moment où nous écrivons.

De nouveaux clivages ?

Ces débats internes n'intéressent pas seulement les milieux anglicans, car ils ne sont pas sans conséquences sur les relations de la Communion anglicane avec les autres familles chrétiennes, notamment l'Église catholique.

1. Lors d'une visite à Rome de l'archevêque de Cantorbéry, le cardinal Walter Kasper avait affirmé : « les questions et les problèmes de nos amis sont aussi nos questions et nos problèmes ». Si l'on peut questionner les remèdes envisagés pour sortir de cette crise interne, il faut reconnaître que les anglicans abordent *in conspectu omnium* des questions qui se posent à toutes les Églises du Christ : quelle attitude pastorale adopter à l'égard de deux chrétiens vivant en couple homosexuel ? jusqu'où peut aller une inculturation de l'Evangile, et à partir de quand y a-t-il capitulation devant la culture ambiante ? entre Églises répandues de par le monde, jusqu'où peut-on parler de « diversité légitime », et à partir de quand y a-t-il « divergence séparatrice » ? Sur toutes ces questions difficiles où personne ne détient *la* bonne réponse, le dialogue entre Églises doit continuer.

2. Alors qu'elle était considérée comme voie moyenne entre catholicisme et protestantisme, aujourd'hui la Communion anglicane est parfois assimilée aux Églises de la Réforme. Les débats qui agitent les différents protagonistes de la crise anglicane, en dépit de leur complexité, peuvent aider à clarifier le profil théologique de l'anglicanisme.

On notera tout d'abord que les évêques qui ont refusé d'assister à la Conférence de Lambeth de l'été 2008 ont affirmé leur inca-

pacité à prendre part à une célébration eucharistique avec d'autres évêques qui, selon eux, ont agi contre l'enseignement biblique (ceux qui ont ordonné Gene Robinson par exemple). Cette attitude manifeste, chez ces anglicans, une corrélation étroite entre la communion eucharistique et la communion ecclésiale (ne peuvent partager le pain eucharistique que ceux et celles qui sont en pleine communion ecclésiale). Une position plus catholique que protestante.

On notera encore que les désaccords doctrinaux sur l'homosexualité ont subsisté, entre anglicans, pendant de nombreuses années. Ce n'est donc pas la division doctrinale qui a créé la scission. En revanche l'ordination épiscopale d'un prêtre homosexuel a immédiatement généré la rupture de communion ecclésiale. On est donc en présence d'une ecclésiologie dans laquelle l'évêque, garant de la communion ecclésiale, est considéré comme un instrument privilégié de l'unité. Une ordination jugée illicite par certains crée la scission entre Églises. Là encore l'anglicanisme mondial se montre proche de la théologie catholique[3]. Il faut donc garder à la Communion anglicane son statut spécifique reconnu par Vatican II[4].

3. Aujourd'hui certains fidèles de la *Traditional Anglican Communion*, qui ont déjà coupé les ponts avec la Communion anglicane, demandent leur rattachement à l'Église catholique, en espérant garder leur liturgie propre et obtenir un statut spécifique (prélature personnelle…). Cette piste d'un « retour » à Rome n'a pas été encouragée par le cardinal Kasper, lors de son intervention à la Conférence de Lambeth 2008. Exprimant sa crainte d'un possible émiettement de l'anglicanisme, le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a souhaité que la Communion anglicane reste unie, écartant ainsi toute velléité d'uniatisme anglican.

4. L'objectif qu'en 1966 le pape Paul VI et l'archevêque de Cantorbéry Michael Ramsey assignaient au dialogue entre catholiques et anglicans, à savoir « la restauration d'une complète communion de foi et de vie sacramentelle », semble aujourd'hui très ambitieux. À vues humaines, la « pleine unité organique » qu'on envisageait encore il y a quarante ans n'est vraisemblablement pas pour demain. De manière réaliste, il faudra sûrement que les conversations théologiques entre anglicans et catholiques se poursuivent (la troisième commission de dialogue ARCIC III est en préparation[5]) en envisageant des étapes intermédiaires plus modestes.

Franck LEMAÎTRE

3. La rupture formelle de Mgr Lefebvre ne s'est pas faite sur son rejet des affirmations du Concile Vatican II mais à l'occasion de l'ordination illicite de quatre évêques en 1988.

4. Depuis le concile Vatican II, les documents officiels du magistère catholique n'assimilent jamais les anglicans aux autres chrétiens des Églises de la Réforme. Parmi les textes récents, voir par exemple la lettre du pape Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte* (2001), qui parle du « dialogue œcuménique avec les frères et les sœurs de la Communion anglicane et des Communautés ecclésiales nées de la Réforme » (n° 48).

5. ARCIC pour *Anglican-Roman Catholic International Commission*.